

Compte rendu de la séance publique du mardi 23 septembre 2025 à 14 h 30
Communication de Claude PRUDHOMME
« Le monde catholique au défi de l'universel : mutation ou fin d'un modèle ? »

Excusés : Christian BANGE, Philippe BLANC-BENON, Isabelle COLLON, Christian DUMAS, François FALLETTI, Jacques FAYETTE, Christian GAILLARD, Jacques HOCHMANN, Marie-France JOUBERT, Michel LAGARDE, Philippe LEBRETON, Joseph REMILLIEUX.

La présidente Nathalie FOURNIER ouvre la séance à 14 h 30.

Elle annonce que l'éloge de notre confrère Jean-Pierre Neidhardt sera prononcé par Jacques Chevallier, le mardi 18 novembre, en début de séance publique.

Elle évoque la très intéressante visite de l'exposition Viollet-le-Duc qui a eu lieu la veille au musée de Fourvière, sous la conduite de Bernard Berthod.

Elle rappelle la visite de l'atelier du peintre Marc Desgranchamps (Mercredi 1^{er} octobre, à 10h), à l'initiative d'Isabelle Collon.

Elle présente le programme des conférences de la Société d'Histoire de la médecine. La première de l'année est donnée, le 14 octobre, par notre confrère Jacques Chevallier (« Histoire des grains de beauté... »), puis, le 4 novembre, on pourra entendre notre confrère François Renaud.

Elle laisse la parole à Pierre Crépel pour présenter le *Guide des sources maçonniques lyonnaises*, dans lequel l'académie dispose d'une double page.

Notre confrère, Robert BOIVIN, secrétaire général de la Classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance du 16 septembre.

Communication.

La présidente présente l'orateur du jour, notre confrère Claude Prudhomme, secrétaire général adjoint de la classe des Lettres. agrégé d'histoire, Professeur à Lyon 3 puis à Lyon 2, Claude Prudhomme se révèle ainsi l'homme des médiations. Il le confirmera en prenant la direction de l'ISERL (Institut Supérieur d'Étude des Religions et de la Laïcité), lieu de convergence des compétences lyonnaises sur la chose religieuse. Spécialiste d'histoire du catholicisme moderne et en particulier du catholicisme hors Europe et des missions, Claude Prudhomme a choisi de traiter un sujet pour lequel il est particulièrement compétent : *Le monde catholique au défi de l'universel : mutation ou fin d'un modèle ?*

Le conférencier entame son propos en confiant deux surprises qui sont les siennes : 1/ Comment se fait-il qu'après plus de vingt siècles d'existence le catholicisme n'ait toujours pas disparu ? 2/ Comment expliquer la capacité à s'universaliser dont il a su faire preuve ? Même dans un pays aussi déchristianisé que la France de 2025, la mort d'un pape est un événement majeur. Y a-t-il une autre institution internationale qui, dans le monde, possède une telle audience ?

Claude Prudhomme examine cette incongruité apparente en deux temps : le premier plus historique ; le second plus sociologique et contemporain.

Il examine d'abord comment le christianisme, et (à partir de la Réforme) sa déclinaison spécifiquement catholique, a pu atteindre un tel caractère d'universalité. Originellement, le pape n'est que l'évêque de Rome, avec une influence très limitée sur l'Église, et a fortiori sur la marche du monde.

Progressivement, et jusqu'au terme de l'époque moderne (selon les découpages des historiens), le catholicisme va s'affirmer comme le premier et le seul universalisme, en mettant en place une pensée de l'universel, un système de propagation de la foi, et (plus pragmatiquement) une administration apte à encadrer et à informer une organisation comme l'Église, à la taille du globe.

À partir du XIX^e siècle, l'universalisme catholique entre en rivalité avec de nouveaux universels : la pensée des droits de l'homme, le marxisme... L'Église passe d'une phase conquérante à un moment plus défensif. Mais son expansion n'en est pas arrêtée pour autant. On assiste aujourd'hui à un glissement du nord vers le sud. Il reste cependant que depuis 1950, et si l'on considère les choses à l'échelle de la planète et non de la petite Europe, la religion en plus grande progression est le catholicisme. Les cartes ont été complètement rebattues. Claude Prudhomme présente le tableau étonnant du nombre de candidats au sacerdoce dans les divers lieux du globe. Le pays dont les séminaires étaient le plus remplis, il y a dix ans, est l'Inde – géant démographique certes, mais où les catholiques n'atteignent pas 2% de la population.

Le latin n'est plus la langue de l'Église, remplacé par l'italien, et de plus en plus par l'anglais. Les crises se sont accumulées au cours du dernier pontificat (contestations de l'église allemande ; invention de la synodalité...). Que va devenir la figure du pape de Rome, dans le nouveau système qui se dessine ? Claude Prudhomme laisse l'assistance sur cette question, à laquelle il se garde bien de répondre.

Discussion académique.

Nathalie FOURNIER s'avoue « un peu perdue » devant une telle somme de connaissances et d'informations, qui aurait pu nourrir trois conférences au moins. Elle retient cependant, dans cette vaste démonstration, la place extraordinaire des structures administratives. Est-ce la condition de l'universalité ? demande-t-elle à Claude Prudhomme.

Celui-ci ne peut qu'abonder dans ce sens, mais complète son propos. L'administration du Vatican est certes impressionnante, mais elle comprend très peu d'employés. Le Quai d'Orsay est un éléphant, comparé avec la curie romaine. Les agents de l'Église se révèlent extrêmement efficaces, et capables d'auto-critique – ce qui n'est peut-être pas le cas de toutes les administrations. Si bien que peu d'États disposent d'une telle information. Seule la Corée du Nord est sans relation avec le Vatican. Le grand principe de la politique vaticane est de ne jamais refuser de ménager des ponts. Même en Russie, au moment des purges staliniennes, il y avait encore des réseaux catholiques.

Alain COZZONE pose la question des rapports entre catholicisme et protestantisme aujourd'hui. Y a-t-il une concurrence ? Réponse : officiellement, oui, et dans le passé, on aurait même pu parler de guerre. Mais depuis une trentaine d'années, des accords de non prosélytisme ont été noués entre les Églises chrétiennes historiques. Dans les faits, la rivalité concerne surtout les mouvements évangéliques.

Jean AGNÈS évoque la donation de Pépin le Bref au pape Étienne II, au VIII^e siècle, qui fournit la base juridique des États pontificaux. Il faut relativiser les textes de cette nature, répond Claude Prudhomme. Leur principal mérite était d'être invoqué, sans que personne ne soit vraiment en mesure de s'y référer.

Autre question du même Jean Agnès : a-t-on raison de chercher l'origine du principe de subsidiarité dans l'organisation catholique ? Réponse : oui ! Mais sans oublier que cette subsidiarité garde un caractère très vertical. Il y a toujours place pour un contrôle d'en haut. Peut-être vaudrait-il mieux parler de déconcentration.

Dominique GONNET interroge le conférencier sur les échanges financiers entre Églises locales, soutenus par le Saint-Siège. Par ce biais, Rome ne peut-elle pas orienter selon ses choix la formation des séminaristes ? On s'en aperçoit notamment par l'exemple des prêtres africains en France. et l'action des Œuvres Pontificales Missionnaires Il est vrai, répond Claude Prudhomme, mais les Africains sont les premiers à se plaindre de leur dépendance à l'endroit de ces institutions qui les financent. Il faut élargir cette question à celle du rôle capital de l'argent. Là est, de fait, le vrai poids des laïcs. Ainsi s'explique, dans la vie de l'Église, l'importance des catholiques allemands et d'un diocèse comme celui de Cologne.

Ne soyons pas naïfs ! Même quand on traite de spiritualité et de missions, la répartition des biens matériels, les règles instituées pour les partager, sont au premier plan des préoccupations.

Avant d'agiter sa clochette et de remercier une nouvelle fois le conférencier, la présidente confesse son embarras devant la récente élection d'un pape américain. Mais il est vrai que Léon XIV est aussi péruvien. L'esprit missionnaire est sauf et la séance peut être levée, à 16 h.

Laurent THIROUIN